

Le ciel, l'eau, les dauphins, la vierge, les flics, le sang des nobles, l'ONU, l'Europe, les casques bleus, Facebook, Twitter

ou la liquidité du monde

Je vais entrer ici dans le vif du sujet, les personnes que nous avons rencontrées, les conservateurs, les médiatrices, les galeristes, les artistes et les étudiantes ont été unanimes :

- Vous devez faire cette exposition. Le bleu a une histoire si importante dans notre histoire! (Ici vous remplacerez histoire pour éviter les doublons redondants. NDLR) Invitez les artistes, sans en oublier aucun, car rien n'est plus pertinent que l'exhaustivité, l'expérience vécue et l'observation directe. Evitez surtout toute médiation car le sujet en vaut la peine.

Il convient également de rappeler que le bleu est la couleur de l'eau, une substance qui permet de transporter des objets d'un endroit à un autre, une substance qui prend la forme des vaisseaux qu'elle transporte et des récipients dans lesquels elle se trouve. Qu'elle représente donc les valeurs de flexibilité et d'adaptabilité emblématiques de la réalité liquide – sans pour autant y être condamnée puisqu'à l'état liquide, rien n'a de forme fixe et tout peut changer.

Il m'est toujours très pénible d'employer des mots et des formes qui se sont déjà beaucoup épanchés sans trouver de sortie. La question de la couleur bleu dans l'art contemporain exige un renouveau très important dans les rapports. L'espoir exige que les formes et les structures ne soient pas condamnées au définitif. Nous devons donc nous excuser de certaines manipulations, écoulements, mal-emplois, débordements, crabismes, fjordismes, et inondations de l'art, de ses objets et de son discours. Il se pose là une question d'espoir, d'autre chose et d'ailleurs, à des cris défiant toute concurrence. Nous l'avons fait remarquer aux spécialistes sus-mentionnées qui ont approuvé. Je le précise par souci de révérence et en conclus que nous sommes maintenant dans le vif du sujet. Car la masse bleue de l'exposition est un ensemble indéfini, infini et protéiforme qui se constitue de ce qu'elle intègre tout en adoptant le cadre conceptuel qui l'enveloppe. *Les grands bleus* ou encore les *Dots* sont des éléments spécifiquement programmables et adaptables, mais d'autres y passent pour la première fois. Nous voilà dans un tout cohérent et bientôt dissout. Ils se reconstitueront, c'est comme les vers de terre.

Au début le bleu était volatile et changeant mais depuis le milieu du XIX^e siècle les marchands de couleurs exposent des pigments au soleil parfois pendant cinquante ans pour trouver la solution à cette évolution non désirée et incontrôlée. Maintenant ce sont des rayonnements UV renforcés qui s'en chargent et des chimistes américains ont découvert un oxyde de manganèse, facile à produire, qui est d'un bleu aussi intense que le lapis-lazuli mais moins toxique et bien plus immuable. Pour cette fois, la technologie nous rapproche de la stabilité, ce qui est plutôt ironique si l'on pense à quelle point elle donne le vertige aux gens ces temps-ci, on accuse toujours les outils plus que la manière dont nous les utilisons. Pauvre marteau. Le bleu, lui, a su s'adapter et a maintenant un grand avenir devant lui.

Je rajoute sans autre forme de procès que n'en déplaise à Weatherford International et Gazprom, le fluide¹ n'est pas le gazeux et qu'afin d'éviter que la conscience du cerveau humain ne coïncide purement et simplement avec l'esprit du capitalisme, il est important de faire une distinction entre flexibilité et plasticité. La flexibilité se résume à un compromis passif avec le cadre imposé tandis que la plasticité a un potentiel de résistance et de reconfiguration².

Je m'excuse de prendre tout à coup un ton sérieux avec de la hauteur. Ce n'est pas mon genre d'habitude, car il y a longtemps que le style ne fait pas son travail. Je cherche ici à garder un ton humain, nudiste, démographique. Les hauteurs ont perdu contact.

Je précise immédiatement que je ne fais pas de digression, alors que la corrélation entre la stabilité du bleu et celle de notre société est inversement proportionnelle, j'adopte dans ce texte la démarche naturelle des fluides. Une telle progression ne s'effectue pas en ligne droite mais par diffusion multi-directionnelle, écoulements et transports irréversibles. Il est donc important, pour mieux coller à notre sujet, de procéder ici de la même façon, avec sympathie et compréhension. Il faut que les oeuvres de notre exposition se sentent ici chez elles.

Je m'exprime peut-être à mots couverts mais si théoriquement la perception d'une peinture peut prendre toute une vie, qui donc à une époque où la vitesse de perception des images régit la circulation des oeuvres, peut passer une vie entière à regarder une seule peinture ?³ La question est importante, même si tous les bleus ne se valent pas. À propos de ce propos, j'indique à titre comme ça, sans aucune obligation que les murs ne sont pas fait uniquement pour garder les mexicains dehors mais qu'ils sont aussi sensé empêcher la rapide liquéfaction des calottes glacières. Et puisque certaines choses sont quand même mieux à l'état solide, j'ajouterais que la majorité des comportements validés ne sont pas adaptés à un maintien durable car ils se décomposent dans un temps très limité. J'ai entendu dire qu'un orage bleu avait éclaté dans le ciel de New York il n'y a pas longtemps et que malgré tout les efforts d'imagination des communautés locales avec réseaux numériques à l'appui, il n'a pas pu être question d'arrivée d'extra-terrestres avec espoirs et développements.

J'ai omis de mentionner les expériences de Kate Fowle, Adam Gallagher, Sophie Lapalu, Ho Rui An et Bob Nickas car il n'y avait aucune raison de le faire pour un groupshow sur la contemporanéité liquide. Je terminerai en précisant que si on y regarde bien, nous sommes exigeants.

1. Zygmunt Bauman, *La vie liquide*, (Paris: Fayard/Pluriel), 2013
2. Catherine Malabou, *Métamorphoses de l'intelligence. Que faire de leur cerveaux bleu ?*, (Paris: PUF), 2017
3. David Joselit, Marking, "Scoring, Storing, and Speculating (on Time)", in *Painting beyond itself. The Medium in the Post-medium Condition*, (Berlin: Sternberg Press), 2016

Ce texte accompagne l'exposition «Le ciel, l'eau, les dauphins, la vierge, les flics, le sang des nobles, l'ONU, l'Europe, les casques bleus, Facebook, Twitter» (Forde – 8.02 au 17.03.19)

Avec les artistes: Mélanie Akeret, Marilou Bal, Trudy Benson, Deborah Bosshart, Vittorio Brodmann, Ralph Bürgin, Guillaume Dénervaud, Anna Diehl, Natacha Donzé, Othmar Farré, Marie Gyger, Catherine Heeb, Séverine Heizmann, Lauren Huret, Ken Kagami, Jan Kiefer, Real Madrid, Laure Marville, Thomas Moor, Flora Mottini, Kaspar Müller, Markus Müller, Caterina de Nicola, Jean Otth, Max Ruf, Arnaud Sancosme, Liem Tong, Andrew Norman Wilson.

